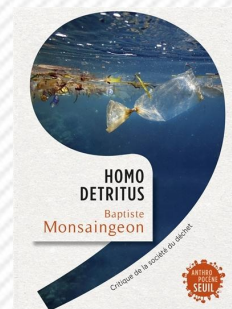




Homo detritus : critique de la société du déchet

GENCOD : 9782021352603

PASSAGE CHOISI



Extrait de l'avant-propos

En octobre 2009, j'embarquai avec trois amis sur un voilier en bois de dix mètres de long, pour partir à la recherche d'un «nouveau continent de déchets». Cette expédition de neuf mois autour de l'Atlantique Nord allait me servir de terrain d'enquête idéal pour ma thèse ! J'espérais collecter, à l'occasion des escales, de la matière pour comprendre pourquoi et comment les déchets étaient devenus un tel problème planétaire ; j'espérais même trouver, ici et là, des solutions locales à ce grand désordre global.

Montant avec enthousiasme à bord de ce voilier, je n'étais ni marin, ni sociologue, ni militant, ni d'ailleurs spécialiste en quoi que ce soit. Naïf, en revanche, je l'étais certainement. Mettre les voiles ! Larguer les amarres ! Prendre le large ! Goûter un peu de cette liberté qu'il m'était promis de vivre loin du tumulte de la ville et de mon quotidien parisien. Loin de la civilisation, mais proche de la nature, en osmose avec les éléments, poussé par le vent, glissant sur les vagues... Ignorant tout de la navigation hauturière comme de la vie académique, jeune doctorant à peine sorti de l'oeuf, plein de bonnes intentions et de concepts prêts-à-penser, j'espérais faire de ce terrain à la voile un voyage vers Tailleurs, vers le tout autre.

Mais il a vite fallu que je me rende à l'évidence : Tailleurs n'a de cesse de fuir au-devant de l'endroit où Ton se trouve. Les quelques mètres carrés de mon nouveau foyer flottant m'ont d'abord permis de réaliser que ma quête de liberté serait toujours contrariée : le voilier est un espace carcéral tant il impose à ceux qui y vivent une existence sociale ininterrompue, sans reste. Sur un bateau, il n'y a pas d'extérieur pour ceux qui y vivent, pas de dehors, que du

dedans. De même, cette «Nature», que j'espérais accueillante et enveloppante, m'a fait comprendre, rapidement elle aussi, qu'elle n'avait cure de mes fantasmes romantiques de jeune citadin. Les premiers jours de navigation n'ont été que tempête et hurlements : insultant les vagues, le ciel et le vent, j'ai bien compris que Gaïa se foutait pas mal que je sois mort ou vivant. Pire encore, même au plus loin des côtes, même lorsque les éléments étaient favorables, impossible de s'arracher de cette civilisation que je croyais laisser derrière moi. Ordinateurs, GPS, systèmes d'identification des autres navires, balises de détresse, toutes ces technologies embarquées ne cessent à bord d'émettre des alertes sonores et lumineuses qui tendent à rappeler à chaque instant aux navigateurs du XXI^e siècle que leur survie dépend désormais de la bonne marche du monde moderne : des pelleteuses qui arrachent des entrailles de la terre ces matériaux, rares et précieux, aux satellites qui orbitent au-dessus de nos têtes.

REVUE DE PRESSE

Le Monde du 4 mai 2017

L'anthropocène - ce nouvel âge géologique dû à l'activité humaine et à ses conséquences - est en fait un «poubellocène». Des archéologues contemporains ont même suggéré de distinguer le poubellien supérieur (avant les plastiques) du poubellien inférieur (après les plastiques). Voilà pourquoi diaboliser les déchets, vouloir les traiter par tous les moyens (incinération, recyclage), avoir comme ambition de les éradiquer pour survivre semble légitime. Et si ce n'était qu'une suite de fantasmes ? Si cette maîtrise n'était qu'une pensée magique, fondée sur une erreur de perspective ? Voilà les bonnes questions posées par -Baptiste Monsaingeon. Il n'est pas devenu pollueur irresponsable, saccageur et destructeur. Mais il s'est interrogé, avec une lucidité somme toute assez rare, sur les illusions qui nous habitent...

En critiquant notre préjugé usuel, cet essai incite donc à sortir du grand fantasme du «zéro déchet», à larguer l'idéologie hygiéniste et son obsessionnelle pureté. Mais il fait plus, car il suggère une nouvelle attitude : apprendre à «faire-monde avec les restes», inventer dans les poubelles des récupérations, usages insolites, voyages improbables, festins imprévus. A l'écocitoyen croyant pouvoir tout maîtriser, il oppose les parcours multiples des chiffonniers - désillusionnés mais inventifs.

Télérama du 21 juin 2017

Dis-moi ce que tu jettes et je te dirai qui tu es... Un tas d'ordures en dit long sur la vie d'une société. Aux confins de la sociologie et de la philosophie, l'essai de Baptiste Monsaingeon fait du déchet un enjeu passionnant de notre modernité...

Exclu par le règne du jetable, comme devant à tout prix disparaître, le déchet a été banalisé. Contre cette orchestration de l'oubli, Homo detritus tient à redonner leur force critique aux déchets, ces «ombres incommodes de la civilisation».

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur Fnac.com